

MILO RAU

La Reprise

Histoire(s) du théâtre (I)

22 septembre – 5 octobre 2018

NANTERRE

AMANDIERS



47^e édition



« Questionner la réalité »

Entretien avec Milo Rau

Quels sont le propos et le principe de cette série d'Histoire(s) du théâtre, dont le titre fait immédiatement songer à Godard et à Histoire(s) du cinéma ?

Je suis devenu directeur artistique du Théâtre Royal Néerlandais à Gand (NTGent) et dans ce cadre, l'idée de la série m'intéressait : j'ai donc décidé que *La Reprise*, que je préparais pour le Kunstenfestivaldesarts, serait le premier chapitre d'*Histoire(s) du théâtre*. Sur ce projet, j'agis comme un directeur artistique : je choisis chaque saison une compagnie ou un artiste, avec qui je vais évidemment parler des épisodes précédents mais sans imposer de thème. Des artistes qui m'intéressent et qui sont prêts aussi à parler de leurs obsessions. J'inaugure donc la série avec cette pièce, *La Reprise*, sur l'assassinat d'Ihsane Jarfi à Liège en 2012. À partir de ce meurtre homophobe, qui a eu un énorme retentissement en Belgique, j'ai essayé d'écrire une sorte d'essai théâtral sur la manière dont il est possible de reconstruire, de reconstituer quelque chose sur scène, de jouer un personnage, de représenter la violence, de travailler avec des professionnels et des non-professionnels – sur toutes ces questions qui m'ont toujours intéressé. Il y a une histoire qui est racontée, mais en même temps, le centre du projet, c'est une certaine façon d'être acteur sur scène, de parler de quelque chose qui est vrai, de questionner son engagement d'artiste. Pour en revenir à Godard : je m'étais toujours demandé pourquoi il n'existait pas d'*Histoire(s) du théâtre* à la manière – à la fois « essayistique » et personnelle – d'*Histoire(s) du cinéma*. La différence, c'est que mon projet est collectif : à chaque saison, un nouveau chapitre sera confié à un autre groupe, compagnie ou artiste. Comme celle d'*Histoire(s) du cinéma*, la conception d'*Histoire(s) du théâtre* se déroulera sur une décennie, mais avec dix auteurs différents.

Le titre *La Reprise* – *Die Wiederholung*, qui signifie aussi « répétition » – fait-il également référence au livre du philosophe Søren Kierkegaard ?

Oui. Évidemment, il s'agit d'une reconstitution – c'est un meurtre très « simple » : Ihsane Jarfi sort d'une boîte de nuit, il entre dans une voiture, où il va être torturé et tué par des gens qui n'avaient pas prémédité de le faire. Kierkegaard parle d'une « répétition en arrière », qui est la mémoire, et d'une « répétition

en avant », qu'il appelle la reprise, et qui comporte un moment utopique, créatif : celui où apparaissent non seulement les faits, mais aussi le « pourquoi ? ». Il s'agit de trouver le sens de quelque chose qui s'est produit, mais en le reprenant plutôt qu'en le répétant seulement. La répétition m'intéresse aussi, plusieurs de mes projets sont vraiment des tentatives de répéter quelque chose, dans lesquelles je me demande ce qui s'est vraiment passé. Mais avec *La Reprise*, je me demande aussi pourquoi cela s'est passé – et suivant les deux sens du mot pourquoi : quelle est, d'une part, la motivation, la « réalité sociale » qui a fait que ça se passe, et d'autre part, est-il possible, d'un point de vue philosophique, de donner du sens à ça, existe-t-il sur scène la possibilité de questionner la réalité de façon à produire une compréhension, un engagement, quelque chose de politique ? C'est un peu cela que dans la deuxième moitié de la pièce, je veux mettre en avant. On aura différents points de vue sur ce qui s'est passé cette nuit-là : la mère de la victime, l'ex-petit ami d'Ihsane Jarfi, l'un des tueurs, aujourd'hui emprisonné à perpétuité – toutes les personnes que j'ai rencontrées pendant l'enquête que j'ai menée à Liège. Il s'agit pour moi de me demander : quelle est la réalité de ce qui s'est passé ? Qu'est-il possible de représenter ?

Tous ces personnages sont-ils joués par des acteurs ?

Non. Et c'est aussi pourquoi *La Reprise* est, pour moi, une affaire de théâtre prospectif. À Gand, j'ai écrit un manifeste comportant dix règles – telles que l'obligation d'avoir deux acteurs non-professionnels sur scène, d'avoir au moins deux langues différentes parlées sur le plateau ou une scénographie de moins de vingt mètres cubes, etc. Avec *La Reprise*, je compte essayer moi-même de suivre chacune des dix règles. L'idée, c'est de faire un théâtre qui puisse être global, voyager, et qui soit inclusif, notamment à travers le mélange des acteurs et des non-acteurs : c'est quelque chose que j'avais toujours fait, mais que j'essaie ici presque de codifier, tout en faisant une pièce qui démontre aussi cette codification...

À partir de quel matériau travaillez-vous avec les acteurs ?

Tous les protagonistes de l'affaire que j'ai rencontrés à

Liège m'ont raconté des choses extrêmement intéressantes, mais aussi extrêmement contradictoires, dans les faits comme dans le point de vue. Ensuite, deux personnes ont transcrit toutes les discussions – environ une centaine de pages – que les acteurs et moi avons eues durant les premières semaines de travail. À partir de cela, j'ai construit quelque chose comme une « possibilité de jouer ». Mais après, au cours des cinq semaines de répétitions, c'est devenu quelque chose d'autre. Je réagis très vite aux obsessions des acteurs : si je vois qu'une histoire que je veux raconter ne trouve aucune résonance chez eux, je ne vais pas les pousser... J'essaie de tisser des liens entre les histoires des acteurs – ou des non-acteurs – et ce qu'ils racontent, de faire une synthèse entre les vraies vies de ceux qui jouent et les personnages qu'ils représentent. Ils sont pour moi les co-auteurs du spectacle. J'ai mes obsessions aussi, dans les choix et les liens que j'opère, mais j'essaie surtout d'être le sténographe : celui qui donne la possibilité à ceux qui sont sur scène de faire ce qu'ils ont profondément envie de faire, ou peur de faire, ou ce qui leur est difficile de faire – mais qu'ils veulent faire. C'est quelque chose de particulièrement important pour *La Reprise*, qui porte sur la violence brute, sur quelque chose d'extrêmement direct, d'extrêmement banal et de très proche. Et qui finit par une très longue scène de torture dans la voiture qui se trouve sur le plateau, filmée en direct. J'essaie aussi de permettre aux acteurs de démontrer ce que, dans ces moments-là, le théâtre signifie, existentiellement, pour eux.

Propos recueillis par David Sanson

Milo Rau

Né en 1977, Milo Rau est un metteur en scène suisse et le nouveau directeur artistique de NTGent. Il a étudié la sociologie, l'allemand et les langues et littératures romanes à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov. Depuis 2002, il a publié plus de cinquante pièces de théâtre, films, livres et essais. En 2007, il a fondé l'IIPM – International Institute of Political Murder – basé en Suisse et en Allemagne. Ses productions sont présentées dans les plus grands festivals internationaux, tels que le Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon ou le Kunstenfestivaldesarts, et ont tourné dans plus de trente pays à travers le monde. Parallèlement à son travail pour la scène et le cinéma, il enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans les universités et les écoles d'art.

La Reprise Histoire(s) du théâtre (I)

Concept et mise en scène, Milo Rau

Texte, Milo Rau et les interprètes

Avec Sara De Bosschere, Suzy Cocco, Sébastien Foucault,

Fabian Leenders, Johan Leysen, Tom Adjibi

Recherche et dramaturgie, Eva-Maria Bertschy

Scénographie et costumes, Anton Lukas

Vidéo, Maxime Jennes et Dimitri Petrovic // Lumières, Jurgen Kolb

Décor et costumes, Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Son et direction technique, Jens Baudisch

Production, Mascha Euchner-Martinez, Eva-Karen Tittmann

Production International Institute of Political Murder (IIPM) ;

Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de HauptstadtKulturfonds Berlin, Pro Helvetia,

Ernst Göhner Stiftung et Kulturförderung Kanton St. Gallen

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; NTGent ;

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Théâtre de Vidy –

Lausanne ; TANDEM scène nationale (Arras/Douai) ; Schaubühne

am Lehninger Platz (Berlin) ; Théâtre de Liège ; Münchner

Kammerspiele ; Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt ;

Theater Chur ; Gessnerallee Zürich ; Romaeuropa Festival

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé le 4 mai 2018 au Studio Théâtre National

Wallonie-Bruxelles dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

En partenariat avec France Culture et Arte



Durée : 1h45

Spectacle en français et en néerlandais surtitré en français et en anglais

Rencontre avec l'équipe artistique

Jeudi 27 septembre à l'issue de la représentation

Milo Rau au Festival d'Automne à Paris

2017 : *Compassion. L'histoire de la mitraillette*

(La Villette – Grande Halle)

Milo Rau à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

2015 : *Hate Radio / The Civil Wars*

2016 : *The Dark Ages / Empire*

2017 : *Five Easy Pieces / General Assembly*

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17

nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

Photo : © Hubert Amiel

Le Monde

W E E K • E N D

CHAQUE VENDREDI EN KIOSQUE



LEMONDE.FR/M-LE-MAG